

COMPTE - RENDU SEJOUR AU NEPAL 10 JANVIER → 9 MARS 2010

11 Janvier 2010 - Arrivée des bénévoles à Kathmandu

Quel bonheur, quelle joie de retrouver Katmandu ! Nous sommes accueillis par Arjun, toujours aussi fidèle, prévenant, pragmatique, car très vite il s'enquiert de notre prochain départ pour Pokhara, des places de bus à réserver, des messages à faire circuler annonçant notre arrivée.

Attablés dans le jardin de l'hôtel devant nos tasses de « *népali-ti* » nous le bombardons de questions; nous voulons tout savoir sur les événements importants qui ont marqué l'année qui vient de s'écouler, même si nous en avons eu un aperçu par mail nous sommes insatiables. L'après-midi s'avance, Arjun nous quitte mais reviendra dès demain matin, tandis que nous partons -nez au vent- fouiller les boutiques et arrière-boutiques à la recherche de pièces originales d'artisanat que nous proposerons à notre retour aux amateurs avertis.

Après une nuit de repos, nous filons à la banque en rickshaw à pédales pour changer les voyageurs-chèques de L'AFEN en roupies népalaises. Il nous faudra pas moins de 5 visites au bureau de change de la Népal bank, banque gouvernementale, chaque étranger ne peut en effet changer plus de 2 000 € par jour.

Et puis, c'est le départ en bus pour Pokhara. Il est 6h30 mais le temps est étonnamment doux bien que nous soyons à la mi-janvier, encore les effets du dérèglement climatique. Il nous tarde d'arriver car l'étape suivante est Milanchowk.

Effusions, accolades, embrassades, namastés à profusion. Nous sommes émus et heureux de retrouver Indra, notre professeur de couture, ainsi que les propriétaires de notre maison, Monsieur et Madame PAUDEL que nous appelons par leurs prénoms (Bishu Raj et Saradar) depuis l'année dernière, preuve de notre familiarité et de notre complicité. Il est curieux de voir comment le langage verbal s'efface devant celui du corps pour traduire nos émotions, notre approbation ou notre contrariété, nous communiquons par ondes, un regard, une posture et tout est dit, ou presque.

Le taxi qui nous amène est chargé au maximum, à l'intérieur se trouvent nos sacs à dos et nos premières provisions de nourriture avec, sur la galerie, les gros sacs remplis de vêtements pour les enfants. Pour le déchargement, tout le monde s'y met et nous formons une chaîne pour libérer au plus tôt le chauffeur.

Bien vite, Indra nous propose un *népali-ti* (thé au lait parfumé au gingembre) et l'ambiance aidant, il semble que nous nous soyons quittés une semaine plus tôt.

Les voisins nous saluent de loin tandis que les enfants se précipitent vers nous se rappelant les friandises (chocolat, pâtes de fruit, tartines de confiture) que nous leur offrons lorsqu'ils nous apportent le pichet de lait du matin.

Nous avons plein de choses à nous raconter, comme il nous semble bon d'être là ! Nous avons laissé derrière nous nos soucis personnels, nos petites habitudes, notre confort (électricité, eau froide ou chaude à volonté, nourriture variée, matelas moelleux, voiture à disposition...) pour venir nous fondre dans la vie quotidienne népalaise, tempérée il est vrai par notre pouvoir d'achat mais il est certaines choses qui ne s'achètent pas... Il n'empêche, nous sommes HEU-REUX ! Et impatients de nous mettre à l'ouvrage.

La fin d'après-midi et la soirée de ce premier jour à Milanchowk sont consacrées au compte-rendu d'Indra et d'Arjun des faits marquants de l'année 2009 qui vient de s'écouler. Ensuite viendra la liste (jamais exhaustive) des personnes ou familles ayant sollicité notre aide en notre absence et que nous visiterons au plus tôt.

Cette année encore nous sommes venus à quatre avec pour objectif principal la construction du centre de soins de Kalika pour lequel un terrain a été acheté en février 2009 ; les autres activités de L'AFEN se poursuivent aussi bien entendu.

Et nous ne serons pas de trop; en fait deux équipes de deux volontaires se sont constituées naturellement avec l'opportunité de renforcer une équipe ou l'autre selon les besoins.

L'équipe masculine d'abord, composée de Daniel et d'Henri, chargée d'assurer le suivi du chantier de construction, aidée ponctuellement pour la traduction népali-anglais-français par Arjun, Elisabeth ou Françoise :

- achats de matériaux et d'équipement (ciment, sable, parpaings, fers à béton, tôles et tubes d'acier pour le toit, réserve d'eau, tuyaux, évier, etc...) commandes de portes et de fenêtres, conseils sur la manière de procéder, débats à propos du choix des techniciens, etc...

Mais je développerai ce sujet dans les pages qui suivent.

L'équipe féminine ensuite, composée d'Elisabeth et de Françoise, aidée si nécessaire par Saradar et Indra, notamment pour la traduction népali-anglais et pour l'approche des nouvelles familles, équipe plus particulièrement affectée au suivi des familles et des enfants :

- **visites aux familles aidées** avec un regard critique sur un éventuel changement de situation : « grande fille » de 14-15 ans qui a quitté la maison, mariée avec ou sans son consentement, ou placée comme servante, nouveau bébé, parents âgés qu'il a bien fallu prendre à demeure car sans ressources et devenus trop vieux pour travailler (ils garderont les jeunes enfants), abandon du domicile par le père ou la mère, décès, maladie grave, etc... Ou au contraire, bonne fortune lorsque le père a pu partir travailler à l'étranger, le plus souvent dans les Emirats arabes, et envoi de l'argent à sa famille.

La nature et l'importance de l'aide déjà apportée s'en trouvant dès lors modifiée.

- **accueil des nouvelles familles** en demande d'aide scolaire, alimentaire, médicale, vestimentaire, etc...

- **mise à jour de la liste des enfants scolarisés ou nouvellement pris en charge**, redoublements (un seul autorisé) ou passages en classe supérieure, assiduité, appréciations des enseignants

- **Commande et réception des fournitures scolaires**, confection des lots de cahiers, 3 formats différents selon la classe suivie et des crayons, stylos et recharges

- **comptabilisation des uniformes scolaires** pour la rentrée 2010-2011 ; un uniforme neuf chaque année pour les enfants des classes 1 à 5 et un tous les deux pour les enfants des classes 6 à 10.

Indra se charge de l'achat du tissu et de la mercerie ainsi que de la gestion de la confection. Une partie de celle-ci est assurée par les élèves de l'école de couture, le surplus, si nécessaire, est confiée à une ancienne élève qui possède une machine et a grand besoin de gagner quelques roupies.

- **inscription des nouvelles élèves à l'école de couture** pour la session 2010/2011. Elles sont présentées par le comité des femmes ou viennent spontanément. Priorité est donnée aux plus démunies ; une ou deux places sont réservées aux jeunes filles ou jeunes femmes handicapées physiques.

- **arrêté des comptes** de l'année écoulée **avec les épiciers** qui ont délivré la nourriture aux familles, modifications éventuelles de la nature des produits ou des quantités distribuées, présentation des nouvelles familles prises en charge par L'AFEN

- Visite des nouvelles familles

A Milanchowk et dans ses environs

Les explications et les conseils d'Indra et de Saradar nous sont précieux ; dans le village tout le monde connaît tout le monde et lorsque l'une ou l'autre nous propose d'aller visiter une nouvelle famille, c'est qu'elles ont déjà mené leur enquête sur l'authenticité de l'histoire familiale. Elles sont aussi nos interprètes népali-anglais et nos guides car dans les villages (comme en ville d'ailleurs), les noms et les numéros de rues n'existent pas.

En montagne

Pour visiter les familles qui vivent dans la montagne nous nous faisons aider par des amis népalais, tant pour ne pas nous perdre que pour pouvoir dialoguer ; nous empruntons d'abord une jeep régulière ou un 4X4 au départ de Milanchowk puis, lorsque la piste s'arrête, nous continuons à pied à travers les rizières. Il nous faut être vigilant sur l'heure prévue du retour car les chauffeurs de jeeps effectuent leur dernier voyage de retour aux environs de 16 heures. Il nous reste bien sûr la location de 4X4 avec chauffeur pour la journée mais les prix pratiqués sont élevés.

Il nous faut également prendre en compte l'urgence de certaines situations :

- **en cas de maladie**, soit le malade a déjà vu un médecin mais il ne peut pas payer les médicaments et dans ce cas nous allons ensemble à la pharmacie et payons le montant de la prescription, soit le cas nous paraît grave et nous faisons transporter le malade à l'hôpital le plus proche et nous payons tous les frais générés.

Il nous est également arrivé de payer une nouvelle prothèse de jambe à un enfant de 10 ans directement à l'atelier de fabrication après prise des mesures !

Ou encore de faire opérer un jeune garçon du cœur, une jeune femme d'un abcès au sein et une autre d'un calcul rénal, tout peut arriver !

Tout ceci sans parler des consultations chez le dentiste, à l'hôpital des yeux ou chez le psychiatre.

- **en cas d'absence totale de nourriture** nous procédons comme suit :

Phase n° 1 : Visite à l'épicier qui a notre préférence (boutique bien achalandée, prix raisonnables, service rapide, et en prime le bon mot du jour et le sourire). Nous emplissons un carton ou un sac avec les denrées suivantes : riz, lentilles, huile, oignons que nous remettons à la mère de famille.

Phase n° 2 : le jour suivant nous procurons à la famille, si nécessaire, vêtements, couvertures, nattes en paille de riz et quelquefois pot pour cuire le riz.

Phase n° 3 : ou phase à moyen ou à long terme : nous mettons en place un approvisionnement régulier en nourriture et la scolarisation des enfants.

Bref, nos journées et quelquefois une partie de nos nuits sont bien occupées et nous ne savons jamais ce que le lendemain nous réserve mais nous sommes prêts à tout et chaque journée nous enrichit d'une expérience nouvelle.

LA CONSTRUCTION DU CENTRE DE SOINS DE KALIKA -Village de Dhital-

Ce projet évoqué dans le compte-rendu du séjour de l'année 2009 est né du constat de l'étroitesse du local existant, de l'absence d'adduction d'eau et de sanitaires et, du fait de son appartenance au district de Kaski, c'est-à-dire à l'Etat népalais, d'une éventuelle reprise par ce dernier pour l'exercice d'une autre activité.

L'achat du terrain a été effective en Février 2009.

Les plans ont été élaborés au cours du séjour de cette même année par l'équipe des bénévoles avec le concours du comité népalais, plus particulièrement en ce qui concernait l'orientation du bâtiment (vent, violentes pluies de mousson) et le positionnement « à la népalaise » des toilettes et de la salle d'eau réunis dans un petit bâtiment détaché de la maison.

La construction d'une surface au sol d'environ 60 m² est divisée en deux parties de deux pièces

chacune : la première partie à usage de centre de soins et la seconde à usage d'habitation pour le(la) soignant(e) et sa famille.

Les fondations

Nous arrivons tous les quatre sur le chantier, déception ! La terrasse supérieure a bien été arrasée au niveau de la terrasse inférieure afin de disposer d'une plus grande surface constructible mais les fondations n'ont pas été réalisées comme prévu entre la fin de la mousson (mi-septembre) et notre arrivée. Raison invoquée : le comité népalais souhaiterait une bâtisse plus grande. Nous justifions de notre point de vue et ordonnons le début des travaux conformément aux plans établis en 2009. Grimaces du côté de certains membres...

Nous venons de perdre une semaine.

L'équipe du chantier

Elle est composée de trois maçons dont le chef de chantier,

Et de deux ouvriers manutentionnaires, quelquefois plus en certaines occasions, qui assurent le déchargement des matériaux depuis le tracteur ou le camion resté sur la piste (une quinzaine de marches à gravir à chaque aller-retour) ainsi que l'approvisionnement des techniciens.

Tous ces salariés népalais ont été recrutés par le comité et ont fait un excellent travail.

Quant au couvreur il a été engagé par les responsables de L'AFEN, contre l'avis du comité après une longue et houleuse discussion. L'association y a gagné 50% du coût initial et un travail irréprochable.

La confection des portes et fenêtres a également mis à vif les nerfs de Daniel et d'Henry qui ont dû harceler de nombreuses fois le menuisier avant de s'entendre -enfin- confirmer la livraison sur le chantier. De multiples raisons expliquent l'allongement des délais de fabrication : fréquentes coupures d'électricité, approvisionnement laborieux en bois, périodes de fêtes...

Concomitamment le serrurier a réalisé deux chaises (supports métalliques pour les deux éviers à poser dans chaque partie du bâtiment).

La commande des matériaux

Après comparaison du prix des matériaux, tels que parpaings, ciment, sable, pierres, fer à béton, tôles et tubes d'acier pour le toit, portes et fenêtres, matériel électrique, réserve d'eau et tuyaux, etc... nous passons commande auprès des commerçants de Milanchowk. Les prix sont à peine plus élevés qu'à la ville de Pokhara mais nous y gagnerons sur celui du transport.

Le transport

Kalika situé en altitude et desservi par une piste n'est accessible qu'aux tracteurs (et aux 4X4), le coût du transport représente donc une part importante du budget de la construction.

Etat d'avancement des travaux au 10 Mars 2010,

Au jour de notre départ le bâtiment était hors d'eau.

Restait à faire : l'enduit extérieur, l'installation électrique, l'aménagement intérieur du WC et de la salle d'eau ainsi que le parapet destiné à retenir la terre de la terrasse afin qu'elle ne s'effondre pas sur le chemin en période de mousson.

Ces travaux ont été terminés comme prévu en notre absence et le nouveau centre de soins est opérationnel depuis le mois de Juin 2010 !

Coût : terrain 1.500,00 € (frais inclus) - construction 8.300,00 €

Aménagements intérieurs-extérieurs prévus en Janvier 2011

Il s'agit essentiellement de l'isolation du toit, de la mise en peinture intérieure et extérieure des murs, de l'achat d'un deuxième lit d'auscultation et de la plantation d'arbres de haute tige destinés tant à préserver l'environnement qu'à retenir la terre des terrasses.

Coût prévisionnel : 2.500,00 €

L'ECOLE DE COUTURE
Remise des diplômes

Beaucoup de satisfactions. Indra, notre professeur se donne à fond et cela se ressent dans les résultats.

Dans le petit jardin devant la maison une vingtaine de jeunes femmes sont assises jambes croisées, élégamment habillées. Certaines sont venues avec leurs enfants.

Après les discours (les népalais adorent) nous procédons à la remise des diplômes (Indra est agréée par le gouvernement népalais) et nous offrons aux trois premières une petite trousse de couture ou bien une paire de ciseaux.

Comme le veut la coutume Indra distribue des bonbons pendant que nous photographions et filmions. Nous sommes tous fiers et heureux d'avoir participé à notre façon à l'émancipation de ces jeunes femmes.

L'APPRENTISSAGE - LA FORMATION

Jagat Nath Gautam a terminé et réussi sa formation de réparateur en téléphonie et ordinateurs. La chance lui a sourit puisqu'un oncle (surgit de nulle part) est intervenu pour lui auprès du gérant de la société où il est lui-même employé et à l'heure où nous quitions le Népal, Jagat Nath faisait son entrée dans la vie professionnelle.

Gopal Bishokarma a été reçu au permis de conduire et peut désormais conduire un véhicule léger, notamment un taxi. Son souhait serait d'être chauffeur d'autobus, pour y parvenir il devra justifier de deux ans d'expérience.

En projet : la proposition à Gatri Gautam déjà soutenue dans sa scolarité par l'association de suivre une formation d'aide-soignante si elle est reçue au S.L.C (équivalent du bac) et au concours d'entrée.

NOUVELLES FAMILLES / ENFANTS PRIS EN CHARGE (7)

Aridévi KC, jeune femme de 29 ans, non mariée, évoquée dans notre compte-rendu 2009. Situation familiale difficile, problèmes de santé mentale. Nous n'avions pu nous rendre sur place pour évaluer les besoins l'an dernier, mais dans l'urgence nous lui avons donné des cahiers pour ses deux neveux. Nous sommes donc allés visiter cette famille en Février 2010.

Effectivement plusieurs personnes sont déficientes mentales et incapables d'assurer leur vie quotidienne. Aridévi souffre elle aussi de violents maux de tête et de troubles psychiques. A sa demande, nous l'emmenons en consultation à l'hôpital des yeux afin de rechercher un lien éventuel entre ses maux de tête et des problèmes ophtalmiques. Au résultat aucune anomalie n'est décelée et sa vue est correcte.

Nous nous transportons alors à la consultation d'un psychiatre en ville. Elle en ressort sans que nous ayons pu connaître le diagnostic mais le médecin lui a prescrit des médicaments que nous payons, essentiellement des calmants.

Quelques temps plus tard nous rencontrons ses deux neveux Nuharad (7 ans) et Sunil 10 ans) à l'école en présence du directeur. Leurs résultats scolaires sont moyens et les enfants ne nous paraissent pas très éveillés ; compte tenu du contexte familiale et du bénéfice qu'ils peuvent retirer d'une socialisation, nous décidons de mettre en place une aide à la scolarisation : uniformes, fournitures scolaires.

Mouna BHATTA

Souriante jeune femme de 24 ans employée comme servante dans le petit hôtel où nous dormons une nuit de temps en temps lorsque nous avons à faire à Pokhara.

Il y a 18 mois Mouna a été abandonnée par son mari chauffeur. Elle assure donc seule l'entretien et l'éducation de ses deux enfants : sa fille, Laxmi, 5 ans et son fils, Santos, 6 ans. Avec son salaire à temps partiel de 2500rs (25 €) elle doit payer le loyer de l'unique pièce qui constitue son logement, soit 1000rs par mois (10€), ainsi que tous les autres frais : nourriture, habillement, frais de scolarité des deux enfants (Laxmi en dernière classe de maternelle et Santos en classe 1), soins médicaux si nécessaire, etc...

Après concertation nous acceptons de prendre en charge les frais de scolarité des deux enfants et offrons deux couvertures.

Suraj NEPALI

Suraj est un garçon de 11 ans, il est élevé par ses grands parents, Sarumaya (la grand-mère) 60-65 ans et Bakta Bahadur (le grand-père) 70 ans. Suraj dort dans l'unique lit avec son grand-père, sa grand-mère dort par terre sur une natte de paille de riz.

La sœur de Suraj, Sunita, vit dans un orphelinat géré par une association népalaise.

Les conditions de vie de cette famille sont précaires notamment en raison de l'âge des grands-parents (l'espérance de vie est de 47 ans au Népal) et du rendement très faible du lopin de terre cultivé.

Nous mettons en place une aide en nourriture et donnerons les fournitures scolaires et l'uniforme.

Don Maya BISHOKARMA

Don Maya a 36 ans, elle a trois enfants dont deux vivent avec elle: Suzan 5 ans (garçon) et Debi Chandevi 10 ans (fille) . Elle a une deuxième fille de 7 ans placée en ville comme servante.

Le père est décédé en tombant d'un arbre.

Debi Chandevi ne va pas à l'école, elle a été scolarisée un peu plus d'une année puis, par manque d'argent, est restée à la maison pour aider sa mère

Les enfants et leur mère vivent dans un taudis à la sortie du village. Pour tous biens, ils ont un lit sans matelas et deux ou trois ustensiles de cuisine. Pas de couverture, pas d'autres vêtements que ceux qu'ils portent, pas de nourriture en vue.

Cette famille est sans conteste l'une des plus misérables qu'il nous ait été donné de visiter.

Là encore nous apporterons une aide en nourriture et scolariserons les deux enfants.

Au plus tôt, nous offrirons une couverture.

Rita BISHOKARMA

Fille de 12 ans, scolarisée en classe 5, bonne élève, a 1 frère de 9 ans et 2 sœurs de 14 et 8 ans (celle-ci est malvoyante et est prise en charge par le gouvernement népalais). La famille compte également un bébé d'un an. Le père a 36 ans, il travaille à la demande, la mère suit les cours de couture de L'AFEN.

Nous acceptons de fournir les cahiers et stylos de Rita et donnons des vêtements pour le bébé.

Sita PARYAR (même prénom, même nom de famille que Sita Paryar veuve avec 3 enfants d'un chauffeur de taxi aidée par L'AFEN depuis 2008)

Notre « nouvelle Sita Paryar » a 28 ans, elle en paraît 45 ; elle est mariée à un homme alcoolique qui brutalise sa famille. Ils ont 4 enfants : - Ram, bébé de 15 mois (garçon), Bipana, 6 ans (fille), Latsuman, 10 ans (garçon), Bidai, 12 ans (fille).

Il nous semble que Latsuman, souvent meurtri, membres cassés à plusieurs reprises, soit le souffre-douleur de son père.

L'urgence est de donner du lait au bébé dans la durée et un colis de nourriture à la famille. Nous mettrons également en place une aide en nourriture et à la scolarisation des trois plus grands enfants.

Famille LAMICHANEE (homonyme de Nanda Kali aidée depuis 1995)

Quand le malheur s'acharne sur une famille.

A l'origine, il y avait deux sœurs mariées avec deux frères. Ceux-ci sont partis travailler en Inde. L'un y vit toujours mais souffre de problèmes mentaux. Il n'a pas donné signe de vie depuis 5 ans et envoie peu ou pas d'argent. Sa femme est décédée en donnant naissance à son bébé à la maison.

De fait, 5 garçons restent à élever mais l'aîné âgé de 12 ans travaille dans un restaurant : restent donc

Loxman 10 ans, Ram 8 ans, Sandre 7 ans et Azure 6 ans

Le second frère est décédé il y a 4 ans alors qu'il creusait un puits, laissant sa femme et ses trois enfants âgés de 10 à 16 ans. C'est donc cette femme, belle, mince, âgée de 38-40 ans que nous rencontrons et qui a la charge d'élever ses 4 neveux et ses 3 enfants.

La situation financière est critique sans homme à la maison et les quelques arpents de terre ne suffisent pas à nourrir la famille. L'habitation est vide mais tout est bien balayé et rangé même s'il y a peu de meubles et de literie.

Nous décidons d'apporter une aide à la scolarisation des enfants dans un premier temps et étudierons la possibilité d'une aide en nourriture l'année prochaine.

ONT ÉTÉ DISTRIBUES AU COURS DU SEJOUR

I- A diverses familles selon la nécessité : 10 couvertures - 4 matelas - 2 nattes en paille de riz tressée

II- A toutes les familles ou enfants isolés recevant une aide en nourriture : 95 kg de vêtements

III- A l'école de couture : 30 kg de tissu et de mercerie

IV- Aux enfants scolarisés, désormais au nombre de **58** :

* **262 douzaines de cahiers** de tailles différentes selon la classe suivie + crayons ou stylos

→ Tous ces cahiers sont stockés à l'école de couture et répertoriés pour chaque famille. Ils sont distribués par Indra au fur et à mesure des besoins.

* **34 uniformes complets** + 6 chemises ou chemisiers

→ De la classe 1 à 5 chaque enfant reçoit un uniforme complet chaque année

→ Et de la classe 6 à 10 un uniforme complet tous les deux ans

Je voudrais préciser qu'à chacun de nos séjours nous remettons à chaque famille ou enfant isolé bénéficiant d'une aide en nourriture un colis de vêtements et que depuis 2 ans nous ajoutons dans chaque colis : en 2009 un châle pour la maman, et en 2010 une ou deux serviettes de toilette selon le nombre de personnes vivants dans la famille.

Nous avons donc acheté en 2009 : 40 châles et en 2010 : 40 serviettes de toilette.

RECAPITULATIF DU RIZ DONNE CHAQUE MOIS **AUX FAMILLES ET AUX ENFANTS ISOLES**

Chaque famille reçoit également des lentilles, du riz cru aplati et du savon

<u>FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Dhungana	12	144
Sunwar	16	192
Calcatee	20	240
Ujuli Bishokarma	16 (+ 4)*	192
Lamichanee	16 (- 4)*	192
Makuri Gautam	12 (- 8)*	144
Pabitra Tripathi	12 (- 4)*	144
Nettra Bahadur Pariyar	16	192
Milan Pariyar	12	144
2 filles Lama (Pokhara)	12	144
Bagabati Subedi	8	96
Ram Bahadur Lama-Tamang	20	240
Gopal Dhungana	12	144
Sita Adhikari (mère de Sabin)	12	144
Budhi Prasad Gurung	16 (+ 4)*	192
Gopal Bishokarma et sa sœur	12	144
Debu Dahal	12	144
Arka Bahadur Gaik	8 (- 4)*	96
Ram Bahadur Gaik	12	144
Hélène et Bénita Mahat	4	48

Shiva Ramdam Bishokarma	8	96
Sita Pariyar	12 (+ 4)*	144
Malaysie		
Lila Bishokarma	4	48
<u>Sous-total : 23 familles</u>	<u>284 kg</u>	<u>3.408 kg</u>
<u>NOUVELLES FAMILLES</u>		
Don Maya Bishokarma	12	144
Suraj Népal	8	96
Sita Pariyar (+lait pour son bébé)	8	96
<u>TOTAL : 26 familles</u>	312	3.744 kg

Nota : * *Compte tenu des changements intervenus dans certaines familles (décès ou disparition d'un membre de la famille, enfant(s) marié(s) ou ayant quitté la maison familiale ou amélioration du niveau de vie ou au contraire naissance d'un enfant supplémentaire ou aggravation de la situation familiale, maladie), la quantité de nourriture et notamment de riz donnée à chaque famille est revue chaque année à la baisse ou à la hausse .*

SOINS MEDICAUX

Au cours de son séjour, l'équipe de L'AFEN a financé les soins médicaux de :

- Mina Dahal pour maux de ventre (consultation + médicaments)
- Aridévi KC violents maux de tête (consultations d'ophtalmologiste + psychiatre)
- Sabin Adhikari, suivi d'opération du cœur (nouvelle opération complémentaire non nécessaire)

BENEVOLES DE TERRAIN, VOICI QUELQUES-UNES DE NOS EXPERIENCES TRAGIQUES OU COMIQUES

La fuite dans la nuit - Sita Pariyar -

Saradar, notre logeuse, est aussi membre du comité des femmes qui organise des manifestations diverses afin de récolter des fonds pour les familles nécessiteuses.

Très émue par le cas d'une famille récemment arrivée au bourg, elle nous y conduit pour faire connaissance d'une femme de 28 ans qui en paraît 45 et qui est mère de 5 enfants : un bébé de 15 mois, deux filles de 6 et 12 ans et un garçon de 10 ans. Nous ne verrons pas la fille aînée placée comme servante en ville.

La mère est épuisée, le bébé crie sans cesse de faim, elle nous montre qu'en effet elle n'a plus de lait. Les enfants se tiennent près d'elle, le père, un peu à l'écart, observe la situation.

Toute la famille vit dans une petite pièce de 8 m2 environ dans un grand dénuement : juste un lit, quelques nattes, des couvertures repliées et un peu de vaisselle. Pas de provisions. Le mari dit travailler dans les champs mais sa paye ne suffit pas à nourrir toute la famille (d'autant plus qu'il en dilapide une bonne partie pour boire, nous en aurons la preuve plus tard).

Nous promettons de prendre en charge les enfants présents et notamment de payer du lait pour le

bébé à condition que la maman aille à la consultation du planning familial. Celle-ci est d'accord, très soulagée après ses grossesses à répétition.

Nous apportons au plus vite un colis de denrées d'urgence (riz, lentilles, huile, sucre, fruits) et mettons en place un « abonnement lait » chez un fermier proche.

Le lendemain la femme va à l'hôpital avec Indra et accepte une ligature des trompes. Nous la rencontrons dans la rue le soir même, elle souffre.

Deux heures plus tard, dans la nuit et sans lumière, les deux filles effrayées et le bébé arrivent à l'école de couture. Leur père, pris de boisson et furieux de l'intervention a éparpillé la nourriture et frappé à la volée. Quelques minutes plus tard la mère arrive à son tour et dit vouloir aller se réfugier chez sa sœur à Baglung (70 km soit 5 heures de bus) mais il est tard et le prochain bus ne partira que très tôt le lendemain. D'ici là elle espère pouvoir passer la nuit chez une amie avec ses enfants.

Nous voici donc partis tous en procession jusqu'à ce havre éloigné d'un kilomètre environ, nous éclairant toujours avec nos lampes torches; il fait froid, nous tenons les enfants par la main et tentons de les rassurer. Nous arrivons. La maison est petite et abrite déjà 4-5 personnes... quelques phrases en népali et nous comprenons qu'ils peuvent y passer la nuit en sécurité. Le premier bus passe vers 5 heures du matin, Indra et Arjun seront là pour les aider.

La soirée a été si riche en émotions que nous avons beaucoup de mal à nous calmer.

Le lendemain matin les voyageurs sont partis avec pour viatique, quelques vêtements, des provisions et un peu d'argent. Nous espérons que tout va se passer au mieux pour eux et nous poursuivons notre journée sur le chantier.

Mais en redescendant le soir, Indra et Saradar s'empresent de nous dire que Sita et ses enfants sont revenus dans leur maison ! Nous avons du mal à y croire, mais c'est exact. Sita a appris que son mari avait battu son fils, le seul enfant à n'être pas parti et sous la menace elle est revenue de Baglung. Entretemps le père avait disparu.

Que d'évènements tragiques en trois jours ! Néanmoins cette femme est désormais soulagée de ne plus risquer d'être enceinte à nouveau, d'être soutenue dans son effort pour nourrir sa famille et de savoir que ses enfants poursuivront leur scolarité.

Elles vivent dans un taudis - Don Maya Bishokarma -

Nous croyions encore une fois avoir été confrontés aux pires conditions de vie lorsque Saradar nous signale une mère et ses deux enfants en grande détresse.

Ils habitent à quelques kilomètres de Milanchowk, un peu en retrait de la route qui mène à Baglung. Saradar marche en tête, nous suivons, Elisabeth, Indra et moi-même.

Mais le temps passe et le soleil décline aussi nous décidons de monter dans le bus qui arrive. Bien nous en prend car lorsque nous descendons Milanchowk est déjà loin. Nous sommes dans la campagne.

Sur 200m environ nous passons sur un chemin boueux devant des maisons anodines, plutôt bien entretenues, dont les habitants nous suivent du regard.

Arrivées à la dernière nous la contournons et nous retrouvons devant une construction inachevée en parpaing brut ; l'espace qui s'offre à nous sert de cuisine, tout y est noir de fumée. On aperçoit seulement les restes d'un feu de bois et quelques pauvres ustensiles de cuisine. Pas de porte, elle n'a jamais été posée, ni de fenêtre.

Nous avançons dans un couloir couvert en tôles ondulées. Au fond, une porte que nous supposons -à l'odeur- être celle des toilettes communes aux autres habitations et à notre droite une toute petite pièce sans ouverture à usage de chambre, 5m2 environ. La mère confirme qu'elle dort là avec ses deux filles de 5 et 10 ans. L'aînée, 12 ans, est placée comme servante. Un seul lit d'une personne, une planche pour matelas et des chiffons en guise de couverture.

La mère, 36 ans, est édentée, son visage émacié et ses cheveux qui pendent en tignasse mal lavée

nous épouvanteraient presque. Les deux fillettes se sont avancées timidement, pressentant une aide à venir. Elles sont maigres, en haillons ; nourriture, hygiène, savon, un vocabulaire pour les riches... La plus jeune a juste l'âge d'être scolarisée, l'aînée a déjà étudié en classe 1 et 2 et a dû quitter l'école, elle semble intéressée d'y retourner.

Juste avant notre départ nous apprenons que le père des enfants est décédé après avoir chuté d'un arbre.

Nous remercions Saradar de nous avoir guidées jusqu'ici, la situation de cette famille est la parfaite justification de notre présence au Népal. Loin de nous décourager elle est au contraire un moteur à notre motivation. Après enquête de voisinage nous inscrivons cette nouvelle famille sur la liste déjà longue de la misère, elle sera la 26^{ème} ! Nourriture, scolarisation des enfants, couverture, matelas, vêtements.

Entre temps le soleil s'est couché, nous rejoignons la route à tâtons (pas d'éclairage public) et, oh miracle ! Un bus se profile... mais le chauffeur a terminé sa journée et il a affiché qu'il ne prend pas de passager... Mais nous voulons y croire et comme des sémaphores nous agitions les bras faisant tant et si bien qu'il arrête son bus à notre hauteur et, grand prince, nous invite à y monter.

Monsieur de La Fontaine n'a-t-il pas écrit « Qu'un bienfait n'est jamais perdu ? ».

Les sandwiches au savon (recette locale)

Aujourd'hui Daniel et Henri sont partis à Kalika à pied ce qui leur vaut d'escalader 2700 marches de pierre; en effet, la construction du dispensaire nécessite des visites régulières, soit pour vérifier le bon approvisionnement en matériaux, telle ou telle technique de travail ou encore le respect des cotes établies.

Pour leur repas de midi, ils ont emporté dans un sachet plastique quelques tranches de pain de mie, du fromage et deux bananes. Quant à la boisson ils la trouveront sans peine au petit tea-shop installé au bord de la piste à quelques centaines de mètres du chantier.

Ils s'y retrouvent donc comme prévu en compagnie de quelques connaissances népalaises et s'empressent de commander du thé car ils ont eu chaud depuis leur départ.

Et puis, ils ouvrent leur sachet-repas (que j'ai moi-même confectionné). Ils en sortent tout d'abord les deux bananes, puis les tranches de pain (jusque-là tout est normal !) et enfin un petit sachet, dur au contact. Ils l'ouvrent et Oh ! Surprise ! À la place du fromage qui les faisait déjà saliver ils y trouvent deux morceaux de savon dans leur emballage vert, savon couramment utilisé au Népal pour laver la vaisselle !

De retour ils nous racontèrent leur déconvenue et je compris comment le fromage avait pu se transformer en savon; dans la cuisine d'Indra, tous les aliments sont stockés dans des sacs plastiques, de couleur noire généralement, suspendus à des clous pour ne pas que les souris viennent s'en régaler. Au toucher, j'avais donc confondu fromage et savon !

Nous en fûmes quittes, Indra et moi, pour leur laisser notre part -de fromage- au repas du soir ; de bonne composition, nos deux montagnards ne me tinrent pas rigueur de ma confusion et nous riment souvent plus tard en entendant prononcer ces mots devenus mythiques « fromage et savon » .

Quelques maximes relevées sur les murs des écoles :

- ** Le secret de l'éducation commence par le respect des autres (Emerson)
- ** N'essayez pas de devenir un homme à succès mais un homme de valeur (Albert Einstein)
- ** La connaissance sans fondation morale ne sert à rien (Léon Tolstoï)
- ** Il vaut mieux s'éclairer à la chandelle que courir dans l'obscurité (anonyme)

Textes écrits en anglais et traduits ici en français.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus chaleureux remerciements à tous ceux et à toutes celles qui ont permis à L'AFEN de faire perdurer les actions en cours, telles que distribution de nourriture, de vêtements, de couvertures, aux familles démunies, aide à la scolarisation et à la formation professionnelle, fonctionnement de l'école de couture, etc... et, depuis le mois de Juin 2010, la mise en service du nouveau centre de soins de Kalika (village de Dhital),

Et d'ores et déjà d'envisager de nouvelles formes d'aide mais aussi et surtout de mettre en œuvre de nouveaux moyens pour que ceux et celles qui ont pu développer la volonté et la capacité de vivre dignement puisse un jour s'affranchir de notre aide.

Le Comité de rédaction